

# **INTRODUCTION A L'ECONOMIE GENERALE**

**Enseignant : Dr HOUNGUE Isaac,**

Maître-Assistant, Economie et sciences de gestion

## **Introduction**

Quelle est l'origine de l'économie ?

Le mot économie vient du grec oikos (maison) et désignait à l'origine l'art de gérer sa maisonnée. L'économie est le faisceau de règles, de coutumes et d'instruments qui assurent la survie des sociétés.

**Qui est le père fondateur de l'économie ?** Adam Smith, Écossais et professeur de « philosophie morale » de son état, est né en 1723. Il publie en 1776 Recherche sur les causes et la nature de la richesse des nations, ouvrage considéré aujourd'hui comme l'acte de naissance de l'analyse économique et du libéralisme.

**Quelles sont les deux grandes branches de l'économie ?**

La macroéconomie touche à l'économie dans son ensemble et étudie les facteurs qui déterminent la production, l'emploi et les niveaux de prix d'un pays. La microéconomie s'intéresse au comportement d'agents économiques individuels et étudie entre autres comment les prix sont déterminés dans un marché donné.

L'économie étudie la façon dont les individus ou les sociétés utilisent les ressources rares en vue de satisfaire au mieux leurs besoins. L'économie est une science sociale qui étudie la manière dont les hommes s'organisent pour produire, répartir, distribuer et consommer les biens et les services. L'économie traite de ce que nous gagnons et de ce que nous pouvons acheter. Elle est au cœur de la vie sociale.

### **I- LA SCIENCE ECONOMIQUE**

Parmi les nombreuses définitions de la science économique, les plus concluantes sont celles qui mettent l'accent sur la volonté d'expliquer comment les individus (agissant seuls ou en groupes) affectent à la satisfaction de besoins illimités des ressources rares ou limitées.

La science économique :

- permet de comprendre les choix individuels (ceux du producteur lorsqu'il décide les biens qu'il offrira, le prix qu'il demandera et les techniques de production qu'il emploiera, ceux du consommateur qui en raison d'un revenu limité est astreint à choisir entre plusieurs biens,...) et les choix collectifs (ceux

du gouvernement lorsqu'il opère un arbitrage entre les objectifs de plein-emploi et de stabilité des prix ou lorsqu'il recueille, par l'impôt, les ressources nécessaires au financement de ses activités...);

- cherche à savoir pourquoi ces choix ne conduisent pas toujours à utiliser les ressources rares le plus efficacement possible (surproduction de certains biens mais sous-production d'autres biens, surinvestissement à certaines époques mais sous-investissement à d'autres moments, chômage maintenant sans emploi une part plus ou moins importante de la population active...);
- propose des solutions destinées à améliorer l'utilisation que font les individus des ressources économiques.

L'objet de la science économique est, par conséquent, bien plus vaste que ce qu'on a eu, parfois, tendance à penser :

- il ne se limite pas à l'analyse d'un ensemble d'activités faisant usage de la monnaie. Sans vouloir minimiser l'importance des phénomènes monétaires, la science économique ne concerne pas leur seule étude. Les sociétés primitives ignoraient souvent la monnaie. Qui oserait prétendre qu'il n'y avait pas d'activités économiques dans ces sociétés ?
- ce serait également le restreindre excessivement que de le ramener à l'étude du commerce entre les nations. Les relations économiques internationales ne peuvent être ignorées par l'économiste. Celui-ci a cependant de nombreuses autres préoccupations.

Par ailleurs, la science économique ne peut se contenter de rechercher comment les ressources rares sont affectées à la satisfaction des besoins des populations à un moment donné ou à une époque bien déterminée. Le temps y prend en effet une place considérable. Utiliser aujourd'hui des ressources naturelles non renouvelables revient à ne plus pouvoir disposer de ces ressources à l'avenir. Et augmenter, en investissant, la production de biens d'équipement en renonçant à celle de biens de consommation conduit à consommer moins aujourd'hui, mais à consommer plus dans 5 ans, 10 ans ou 20 ans...

## **II- L'ÉCONOMIE CRÉATIVE**

Aujourd'hui, de plus en plus de personnes transforment leurs idées et les produits de leur imagination en moyens de subsistance grâce à l'économie

créative. L'économie créative est l'un des secteurs qui connaît une des croissances les plus rapides au monde et contribue actuellement à 3% du PIB mondial. Le produit intérieur brut (PIB) est l'indicateur économique qui permet de quantifier la valeur totale de la « production de richesse » annuelle effectuée par les agents économiques (ménages, entreprises, administrations publiques) résidant à l'intérieur d'un territoire.

La créativité est également une ressource renouvelable, durable et illimitée que nous pouvons trouver partout dans le monde. Alors que nous sommes confrontés à la crise climatique, le potentiel de la créativité pour favoriser un développement centré sur les individus et inclusif n'a jamais été aussi pertinent. La créativité est l'industrie de demain. C'est aussi un secteur hautement transformateur en termes de production de revenus, de création d'emplois et de recettes d'exportation. Mais ce n'est pas tout. L'économie créative produit aussi de la valeur non monétaire, qui constitue une contribution majeure à un développement durable dont personne ne soit exclu et à dimension humaine.

## LES INDUSTRIES CULTURELLES ET CRÉATIVES SONT AU CŒUR DE L'ÉCONOMIE CRÉATIVE

La créativité et l'innovation humaines sont les principaux vecteurs des industries et sont devenues la véritable richesse des nations au XXI<sup>e</sup> siècle. Pour libérer le potentiel de l'économie créative, il faut donc promouvoir la créativité des sociétés en général, affirmer l'identité distinctive des lieux où cette créativité s'épanouit et s'agrège, y améliorer la qualité de la vie lorsque celle-ci est mesurable, et en rehausser l'image et le prestige. Investir dans le secteur créatif en tant que vecteur de développement social, c'est contribuer à l'amélioration de la qualité de la vie, du bien-être des collectivités, de l'estime de soi au plan individuel, du dialogue et de la cohésion sociale. L'économie créative est en pleine expansion et ses acteurs sont divers. Au cœur de cette économie dynamique se trouvent les industries culturelles et créatives, qui opèrent au croisement entre les arts, la culture, le commerce et la technologie. Le secteur génère 2 250 milliards de dollars US par an et fournit plus d'emplois aux travailleurs âgés de 18 à 25 ans que tout autre domaine d'emploi.

### III- ECONOMIES TRADITIONNELLES ET ECONOMIES MODERNES

L'économie traditionnelle est un domaine qui repose fortement sur des modèles mathématiques et des hypothèses de comportement rationnel pour expliquer comment les gens prennent des décisions. Mais les gens ne se comportent pas toujours de la même façon. Les gens prennent parfois des décisions rationnelles basées sur une pensée minutieuse des coûts et des avantages des différentes options. Ils prennent aussi des décisions basées sur les émotions, les habitudes et les normes sociales, ce qui peut conduire à des comportements très différents de ce que pourrait prédire l'économie traditionnelle.

L'économie moderne commença de supplanter l'économie traditionnelle dans plusieurs pays au cours de la seconde moitié du XIXe siècle — et s'imposa ensuite dans bien d'autres dans la seconde moitié du XXe siècle. Un système dans lequel la norme était l'entreprise individuelle et l'autofinancement céda la place à un autre, fait de sociétés commerciales jouissant de diverses formes de libertés économiques et d'institutions qui leur permettaient de fonctionner. C'est la « Grande transformation » à propos de laquelle historiens, sociologues et analystes de la vie économique écrivirent tant d'ouvrages. Là où elle fut adoptée complètement, l'économie moderne a bien engendré une transformation profonde des nations

Bon nombre des différences initiales entre les deux types d'économies furent identifiées par des sociologues. On soulignait que, si l'économie traditionnelle reposait sur une communauté d'individus qui se connaissaient et s'entraidaient. L'économie moderne reposait, quant à elle, sur les affaires et sur la concurrence entre individus. On évoquait l'importance de la position sociale dans l'économie traditionnelle, alors qu'elle n'en avait pas dans l'économie moderne (Weber, 1921-1922). Qu'ils soient fondés ou non, ces contrastes sociologiques ne provoquèrent assurément aucune révision fondamentale des modèles économiques standards

L'émergence du « capitalisme », selon l'expression de Marx, en Europe et en Amérique a déclenché une longue vague d'innovations entre 1860 et 1940 ; d'autres vagues ont suivi depuis lors. Les innovations mises en œuvre furent fréquemment des succès pour engendrer un changement économique rapide et cumulatif.

#### **IV- ECONOMIE POLITIQUE**

Selon Adam Smith (1723-1790), « L'économie politique enseigne comment se forment, se distribuent et se consomment les richesses qui satisfont aux besoins des sociétés. » Afin de se développer, les pays en voie de développement doivent opérer des choix : sur quel produit bâtir le développement, produits de base ou produits manufacturés ? Quelles technologies adopter, une technologie peu évoluée ou une technologie moderne importée ? L'industrialisation doit-elle être équilibrée ou limitée à des pôles moteurs ? Pour quel marché faut-il produire, le marché intérieur ou le marché extérieur ? Les réponses à ces questions permettent de deviner une stratégie de développement. Les stratégies pourtant nombreuses fondées sur les produits de base et sur le marché intérieur ont généralement échoué, celles qui optent pour une industrialisation par la promotion des exportations semble être des réussites.

L'exportation de produits bruts a permis d'enrichir certains pays à certains moments. L'exemple le plus frappant est celui des producteurs de pétrole. Mais le plus souvent, la spécialisation dans les produits de base ne mène pas au développement : la maîtrise des prix de ces produits échappe généralement aux producteurs. Les prix subissent des variations de très forte amplitude et ont dans la plupart des cas une tendance générale à la baisse. Certains pays ont opté pour une industrialisation par la valorisation de leur produit primaire. L'idée est d'exporter ces produits transformés plutôt que de les exporter bruts. Cette industrialisation qui a nécessité le recours à des capitaux et à des technologies des pays développés est celle généralement traduite par un endettement. Elle s'est par ailleurs souvent révélée insuffisante pour impulser une dynamique de développement

Plutôt que de se spécialiser en vue d'une intégration sur le marché international, de nombreux pays en développement ont décidé dans les années 1960-1970 de donner la priorité aux besoins locaux et de s'industrialiser en vue du marché national. Ces pays ont mené une stratégie d'industrialisation par substitution aux importations. Cette stratégie de développement se heurte à des difficultés : la production n'étant pas exportée, elle ne permet pas de dégager les devises nécessaires aux remboursements des emprunts contractés pour l'industrialisation. Un grand nombre de ces pays est lourdement endetté.

Une voie originale de développement est celle de l'industrialisation par les industries industrialisantes. Il s'agit de favoriser le développement d'industries (généralement industrie lourdes) qui peuvent avoir des effets d'entraînement

sur le reste de l'économie. Mais ce type de développement mené en Algérie par exemple est un développement déséquilibré. Il ne répond pas au besoin de la population et conduit à l'endettement car il nécessite des capitaux étrangers.

Les stratégies de développement des pays du Sud-est semblent être une réussite. Ces stratégies sont caractérisées par un développement progressif et extraverti. Les stratégies de développement des quatre dragons (Corée du Sud, Taiwan, Hong Kong, Singapour) ont permis une forte croissance économique. Leur exemple est suivi par d'autres pays comme la Thaïlande ou les Philippines.

D'une façon légèrement différente mais spectaculaire, c'est dans cette logique que s'inscrit la croissance rapide de la Chine. Leur industrialisation s'est réalisée dans un premier temps par la substitution aux importations et par l'importation de firmes multinationales. Ils se sont ensuite ouverts à l'extérieur et ont développé leur entreprise nationale grâce à des crédits proposés par des pays riches et à l'épargne croissante rendue par la présence des firmes multinationales.

Les produits au début de l'industrialisation étaient des produits de l'industrie légère à faibles intensités technologiques puis ces pays ont effectué des remontés de filière et ont produit des biens incorporant plus de technicité.

Depuis le début des années 1970, le développement de ces pays est extraverti, est fondé sur le marché extérieur. Il ne s'agit pas de répondre prioritairement au besoin de la population mais de rendre les produits aux pays développés ce qui permet de recevoir les devises nécessaires au remboursement des emprunts. La conquête du marché intérieur n'intervient que dans un deuxième temps.

Ces développements sont favorisés par une main d'œuvre bon marché et des interventions de l'Etat. L'abondance de la main d'œuvre et son faible coût ont beaucoup contribué au succès de ces pays. Cela a motivé l'implantation de firmes multinationales mais surtout cela rend leur exportation compétitive. Le respect de la hiérarchie et l'esprit de groupe ont aussi joué un grand rôle. Les Etats des pays de l'Asie du Sud-est sont souvent interventionnistes.

## **V- ECONOMIE DE L'ENVIRONNEMENT**

L'économétrie ou l'économie de l'environnement joue un rôle particulier dans une approche de développement durable. La composante « économie de l'environnement » vise à soutenir les démarches de transition vers des

économies durables, protectrices du capital naturel, génératrices de revenus et d'emplois décents pour tous, dans une perspective d'élimination de la pauvreté et de gestion durable de l'environnement. L'économie de l'environnement, extension du paradigme économique dominant à la gestion des pollutions, s'était progressivement constituée depuis les années 1960, principalement aux États-Unis, en partie en réponse à une demande publique de rationalisation des politiques environnementales.

L'économie de l'environnement permet de sauver des vies, d'épargner de l'argent et de protéger les écosystèmes. Pour les pays en développement, l'économie de l'environnement est un outil sans égal pour favoriser le développement durable et éviter bon nombre des erreurs commises par les pays industrialisés

Comment concilier la croissance économique et la préservation de l'environnement ? Utilisation d'énergies renouvelables, innovations techniques pour consommer moins, recycler les déchets, ne plus polluer... l'économie qui prend soin de l'environnement est un nouveau modèle qui permet de répondre aux besoins de tous les humains dans l'immédiat, et tout en assurant l'avenir.

### **CONCLUSION : LA BONNE ECONOMIE: innovante et inclusive**

La bonne économie dépend de la conception que l'on a de la « bonne vie ». Pour Calvin (1536), la bonne vie consistait dans une existence de rude labeur et d'accumulation des richesses. Pour Hayek (1944) et Friedman (1962), la bonne vie est une vie de liberté. L'attrait du travail et de la liberté sont assurément nécessaires pour mener une bonne vie. Mais en quoi consiste-t-elle ? Quelle est son essence ?

Aristote déclarait que les individus partout dans le monde sont animés par le désir d'élargir leurs horizons et de « découvrir leurs talents ». Cellini à la Renaissance décrivit les joies de la créativité et de l'accomplissement personnel dans son Autobiographie. À l'époque baroque, Cervantès et Shakespeare célébraient la quête personnelle illimitée, ce que Barzun et Bloom appelèrent le vitalisme. Cet art de vivre sera ensuite défendu, dans une certaine mesure, par Jefferson et Voltaire, et par d'autres philosophes des Lumières, puis interprété par les philosophes pragmatistes William James et Henri Bergson.

Si la substance de la bonne vie est bien celle-ci, alors une bonne économie est celle qui promeut cette existence « vitaliste » et aristotélicienne. L'économie



doit générer et favoriser la stimulation, le défi, l'engagement, la maîtrise, la découverte et le développement intellectuel, qui constituent la bonne vie. Il se peut très bien que tous les individus ne soient pas capables de mener une telle vie, y compris ceux qui ont un emploi. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour dénier à ceux qui le peuvent cette possibilité de se réaliser, de s'épanouir. La jalousie, disait Kant, est le « vice de l'humanité »

Il faut aussi compter avec l'exigence de justice. Les plus défavorisés ont droit à l'inclusion dans l'économie et donc également dans la société. Dans la perspective de Rawls (1971), l'inclusion signifie la participation des individus à l'activité économique de manière légale et digne — en subissant le moins possible l'incidence du chômage et en gagnant un salaire suffisant — de sorte qu'ils puissent assumer leur rôle d'époux, de parents, de citoyens et de membres de la société, et ressentir par conséquent l'estime de soi. La théorie économique de Rawls étant largement classique, elle ne prévoyait pas que la réalisation de soi découle de la vie économique elle-même

Beaucoup, et peut-être même tous les individus, retirent une satisfaction intense de leur participation à l'institution centrale des sociétés économiquement avancées — le secteur privé — et que pour les minorités, cette participation est la pierre angulaire de l'intégration sociale (Phelps, 1997). Qui plus est, dans une société qui a une culture vitaliste favorisant le défi intellectuel, la prise de responsabilité dans les organisations et l'initiative individuelle, il n'est pas impossible que même les emplois moins qualifiés contribuent à l'épanouissement de ceux qui les occupent, de sorte qu'un degré élevé d'inclusion soit d'autant plus important dans une économie reposant sur une dynamique vitaliste. En bref, une bonne économie promeut aussi l'inclusion

Aujourd'hui en Europe, de nombreux pays cherchent précisément cette voie vers une plus grande prospérité et une meilleure inclusion des groupes les plus défavorisés. Il y a un débat théorique en cours entre les néoclassiques, qui veulent injecter plus de ressources dans le processus économique (plus de technologie ou de capital humain) pour augmenter la production et l'emploi, et les modernisateurs, qui défendent l'idée de réallouer les ressources existantes vers des activités innovantes et un plus grand dynamisme économique en réformant les codes du travail, la législation commerciale et le secteur financier.

## QUESTIONS DE REFLEXION

- 1- Les sociétés primitives ignoraient souvent la monnaie. Pourrait-on prétendre qu'il n'y avait pas d'activités économiques dans ces sociétés ?
- 2- Utiliser aujourd'hui des ressources naturelles non renouvelables revient-il à ne plus pouvoir disposer de ces ressources à l'avenir ?
- 3- La créativité et l'innovation humaines sont les principaux vecteurs des industries et sont devenues la véritable richesse des nations au XXI<sup>e</sup> siècle. Expliquez
- 4- Comment concilier la croissance économique et la préservation de l'environnement ?
- 5- Que pensez-vous des stratégies de développement des quatre dragons (Corée du Sud, Taiwan, Hong Kong, Singapour) ?